

création
2023/2024



© Marie Charbonnier

Gloria Gloria

cie troisbatailles

texte Marcos Caramés-Blanco

mise en scène Sarah Delaby-Rochette

Personne ne se méfie de Gloria. Elle enfle ses talons, jette la poubelle, part au travail à pied, branche ses écouteurs, roule sa cigarette. Elle regarde l'heure sur son téléphone, tousse, vérifie sa tenue et avance. De toute façon elle est pressée. Donc elle s'en fout. Pourtant un jour, sans raison apparente, Gloria fracasse ce quotidien rythmé à la minute. Les choses se passent dans le même ordre que tous les jours, dans le même sens que tous les jours et dans le même silence que tous les jours. Le réveil sonne à 5 h 30. Elle s'en roule une. Elle se la grille. Soupire de soulagement.

Gloria Gloria raconte vingt-quatre heures d'une émancipation qui émerge, chaotique et furieuse. Une sortie de route par l'excès, le désir et le feu.

texte [Marcos Caramés-Blanco](#)

mise en scène [Sarah Delaby-Rochette](#)

avec [Lucas Faulong](#), [Katell Jan](#), [Benoît Moreira da Silva](#), [Gaïa Oliarj-Inés](#),
[Thibaut Farineau](#)

costumes [Mélody Cheyrou](#)

lumière [Alice Nédélec](#)

scénographie [Andréa Warzee](#)

son [Thibaut Farineau](#)

coproduction : Cie troisbatailles, Théâtre Paris-Villette, Théâtre des Célestins / production déléguée : Théâtre Paris-Villette / soutiens : ville de Paris, ARTCENA, Théâtre de l'Élysée – Lyon, ENSATT, Jeune Théâtre National - Festival JT22, Prémisses Production, TNP de Villeurbanne.

Le spectacle bénéficie de l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA. Il est lauréat de la maquette du Prix Incandescences 2022 organisé par les Célestins et le TNP Villeurbanne et du dispositif « Écritures plurielles, Prémisses 2022 »

Le texte a été sélectionné par les comités de lecture de la Comédie de Caen, du CDN d'Orléans, Troisième Bureau – Grenoble, et le Rideau – Bruxelles. Il a également été programmé dans des mises en lecture à la Mousson d'été, à Actoral – Marseille, Regards Croisés – Grenoble, et aux Actuelles du TAPS Strasbourg. Il sera publié aux Éditions Théâtrales en février 2023.

dès 13 ans - 1h30 - création septembre 2023



production déléguée
[Théâtre Paris-Villette](#)

Ophélie Tison Canonne
et Zoé Deschamps
production@theatre-paris-villette.fr
01 40 03 74 20



diffusion
[Prémisses](#)

Raphaël De Almeida Ferreira et
Lévana Siragusa
raphael@premissesproduction.com
levana@premissesproduction.com

24 heures dans la vie de Gloria

Personne ne se méfie de Gloria. Elle mène sa vie en collant aux heures. Ses journées se ressemblent, faites d'horaires et d'obligations inamovibles. Ça commence par la routine habituelle : réveiller José, son mec, à coups d'insultes, se préparer, enfiler ses talons, rouler sa cigarette, jeter la poubelle, brancher ses écouteurs, partir au travail à pied, en regardant l'heure sur son portable.

Gloria tousse, vérifie sa tenue, suit le rythme de la musique et avance. De toute façon, elle est pressée. Donc elle s'en fout. Elle marche, en direction de chez Paule, la vieille femme dont elle s'occupe de nettoyer la merde. Elle n'a pas le temps, si ce n'est pour les coups de fils réguliers qu'elle adresse à Rita, sa meilleure amie à la vie à la mort.

La pièce raconte ce jour où, sans raison apparente, en sortant de chez elle, il fait nuit. Les choses se passent dans le même ordre que tous les jours, dans le même sens que tous les jours et dans le même silence que tous les jours. Mais ce jour-là, la mécanique de l'ordinaire s'enraye. L'irréparable se produit. Accidentel ou non, cet événement fait basculer Gloria dans un mouvement de destruction incendiaire. S'ensuit une furieuse mise en mouvement, dans laquelle ses pas martèlent le bitume, et où personne ne pourra se mettre en travers de sa route, ni faire obstacle à sa trajectoire nouvelle.

Gloria plonge, s'affranchit, sans filet et sans regarder en arrière. Un saut dans le vide qui l'amènera à ce grand final hollywoodien, dans la voiture d'une drag-queen à 150 km/h sur une départementale.

Et pour retracer l'histoire, il y a Rita qui va revenir pas à pas dans la routine, démêlant, détricotant, faisant ressurgir les êtres, les lieux et les actions pour tenter de comprendre cette journée impossible à résumer. Alors il faut reprendre du début, du tout début. Ça commence par un réveil qui sonne à 5h30. José ne l'entend pas. Gloria ouvre les yeux, tend le bras droit, attrape tabac, feuilles, filtres sur la table de nuit. Elle s'en roule une. Elle se la grille. Soupir de soulagement.

« Ces choses qui devaient arriver. On croit pouvoir y échapper. »

Virginie Despentes, *Baise-moi*



rituel d'un débordement

« Sans qu'il y ait préméditation, Gloria tue ce qui l'opprime et avance vers la douceur et la tendresse qui lui reviennent de droit. Gloria n'est pas héroïque, la pièce déroule un récit où la morale, le bien et le mal, n'ont pas leur place. Elle progresse par tableaux successifs, denses, où l'écriture a été raclée jusqu'à ne contenir que des dialogues acérés. Gloria côtoie le monstrueux, parce que l'époque dans laquelle elle avance, droite, sur sa ligne, ne supporte pas les courbes, les formes et l'excès. Où se situe le monstrueux alors ? Du côté du monde qui empêche, interdit, juge, opprime, ou du côté de celle qui mobilise sa violence pour s'en échapper ? Gloria, durant cette journée, va s'enivrer d'excès, nous révélant à nous-mêmes notre immobilité et notre peur du chaos.

Il y a une joie immense à regarder cette femme avancer, la joie brûlante que peut provoquer la sororité. C'est une sœur que l'on voit se battre et se débattre avec une telle vigueur, qu'il y a l'énergie explosive d'un concert de rock, de punk dans ce récit. La pièce se termine avec Patti Smith s'époumonant dans les enceintes d'une voiture :

AND HER NAME IS, AND HER NAME IS? AND HER NAME IS: G.L.O.R.I.A

La présence au plateau d'un créateur live, à la fois musicien, bruiteur, se fait l'écho de la volonté de Rita de faire ressurgir l'histoire pour mieux la comprendre. La pièce se déroule dans un univers très sonore où se mélangent plusieurs régimes d'énonciations : il y a du formel avec la narration de Rita - les passages versifiés en italiques, proposés par l'auteur comme des ralentis cinématographiques - et les dialogues entre Gloria et ceux qui gravitent autour d'elle.

Il nous faut donc explorer différentes formes au plateau afin de trouver comment cette histoire se raconte.

La mise en scène, accompagnée de la recherche formelle des différent-e-s concepteur-rice-s, devra trouver un dispositif permettant d'entrer dans un véritable rituel scénique. Car *Gloria Gloria*, c'est aussi cela : une routine qui se fait rituel, cérémonie, et appelle la scène à s'en emparer.

Le premier tableau de la pièce, que Rita appelle la "morning routine" de Gloria, est une version contemporaine du rituel de la guerrière avant une bataille. Gloria se pare de ses armes : le maquillage, la jupe, les talons, le vernis à ongles. Au départ de la pièce, il y a encore une idée de contrainte, de douleur, avec ce corps qui doit se contracter pour rentrer dans la jupe, se médicamenter pour effacer les souffrances qu'il endure. Puis, au fur et à mesure que tout se bouleverse, qu'elle emprunte la sortie de route de son quotidien, il y a métamorphose et explosion du corps jouissant. La pièce finit sur un échange de gloss pailleté comme l'échange d'une Remington 700 entre deux truands.

Pour investir la subversion que propose ce texte il faut des corps qui la portent. Je souhaite travailler la subversion par le carnaval, mettre sens dessus-dessous les normes de genre qui attribuent un vestiaire à un sexe. Faire de ce spectacle un carnaval, à la manière d'un rituel *queerpunk*. Pour cela, j'ai souhaité que ce ne soit qu'un seul acteur qui performe, à la manière d'un show de *drag*, les incarnations de Paule, Marine Le Pen, la serveuse du McDo, le quidam qui emmerde Gloria ou le conducteur de l'auto-stop. Dans un jeu de costumes et d'interprétations de toutes ces figures, la mise en scène mêle, dans la même temporalité de représentation, une performance live de *drag* et l'histoire fictive de Gloria. Jusqu'à ce qu'on arrive dans la voiture de ce conducteur, à la fin de la pièce, et qu'un véritable personnage de *drag-queen* apparaisse dans le texte : LaVerge Mary. Comme dans un ultime renversement, elle est en jour-off à ce moment-là, sans sa tenue de combat, mais avec son nom seul pour ouvrir l'imaginaire.

Toute l'action se passe en 24 heures, comme un très long plan séquence à travers une ville qui n'est jamais réellement décrite. On passe par un espace péri-urbain, on longe une route de campagne, on atterrit dans le McDo du coin... Les séquences semblent se fondre les unes dans les autres, reliées par la marche cadencée de Gloria. Il y a une atmosphère de cinéma de genre dans cette pièce. La scène du McDo fait penser à un western, la scène de la baignoire ressemble à un thriller de l'époque des Séries B, et la fin ramène très fort, en échos, le périple de *Thelma & Louise*. Gloria est un prénom mythique, que ce soit par la chanson de Patti Smith ou le film de John Cassavetes de 1980. Et puis c'est avant tout le nom d'une prière catholique, l'œuvre étant traversée également par cette dimension religieuse. Gloria prie, à sa manière : *« S'il-te-plaît, Marie, sois ma copine »*. Cela m'intéresse de ramener le sacré, l'imagerie du sacré, dans cette histoire. Gloria est une héroïne, en un jour elle accomplit une transformation qui côtoie le monstrueux et le divin. C'est pour cela qu'il me semble important de travailler les images scéniques dans une confrontation du sacré et de l'univers pop. Parce que cette pièce est aussi résolument moderne, empruntant les musiques générationnelles de la pop contemporaine, le langage de notre temps, la politique de notre époque et la fluidité de ce nouveau continent qu'est le monde queer.

L'apparente simplicité de la langue utilisée pour faire le récit est de la même nature que l'apparente banalité qu'il y a chez son personnage principal. Il n'y a rien d'évident dans cette langue, dans ces langues. Il faut un travail colossal à l'acteur-riche pour se hisser à la puissance de cette écriture. S'attaquer à une pièce de Marcos, c'est être au pied d'une montagne avec seulement ses mains et sa sueur pour la gravir. Et s'écorcher les mains sur les aspérités et les anfractuosités de cette montagne est une réjouissance. »

[Sarah Delaby-Rochette](#)

« Et bien sûr j'ai peur, car transformer le silence en paroles et en actions est un acte de révélation de soi, et cet acte semble toujours plein de dangers. »

Audre Lorde, *Sister Outsider*



extrait #1

RITA. – 6h40.

Tu retournes, encore, dans la salle de bains, te brosse les dents, sors le maquillage, te regardes dans le miroir, ris.

Tu ris encore, un peu plus fort, t'asperges le visage d'eau, te sèches en tâtonnant doucement, appliques le fond de teint sur ton visage, te regardes dans le miroir, te masses les joues, te masses le front, les tempes, respire profondément.

Soupir d'apaisement.

Fond de teint sur le cou et le décolleté.

Soupir de soulagement.

Tu mets de l'anticernes, puis du blush, bien rose, tu souris, attrapes un crayon noir, te dessines des sourcils à traits marqués, te redessines le visage, fard à paupières bleu nuit, eyeliner, tu agis très rapidement mais avec minutie, mascara, bien partout, deuxième couche, bien partout, highlighter, pour la lumière, baume à lèvres, pour hydrater, rouge à lèvres, bien rouge, gloss, pour briller.

Tu t' observes.

Tu expires.

C'est la fin du maquillage.

Tu pousses un grand soupir de soulagement.

Tu t'en roules une.

Tu te la grilles devant le miroir.

Soupir de soulagement, encore.

Tu prends du parfum, t'asperges le cou, asperges la pièce, les poignets, lances un regard vers la porte, la culotte.

Long soupir.

6h55.

Tu entres dans la chambre.

Tu dis tes premiers mots de la journée.

GLORIA. – José réveille-toi.

long silence

GLORIA. – C'est l'heure.

silence

GLORIA. – José ? Jojo ?

silence

GLORIA. – José ? JOSÉ. – Oui ?

silence

GLORIA. – HOOOOOOOOOOOOOOO.

JOSÉ. – Oui ?

GLORIA. – RÉVEILLE-TOI PUTAIN.

silence

GLORIA. – HOOOOOOOOOOO HÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉÉ
HOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOOO.

silence

GLORIA. – HO.

silence

GLORIA. – TOUS LES JOURS PUTAIN.

silence

GLORIA. – HO RÉVEILLE-TOI PUTAIN DE MERDE tous les jours tous les jours tous les jours TOUS tu me fais la même là tu me fais la même tu me dis de te réveiller *réveille-moi réveille-moi réveille-moi s'il-te-plaît blablabla* ET TOUS les matins c'est pareil sérieux tu me fais chier HO TU ME FAIS CHIER RÉVEILLE-TOI RÉVEILLE-TOI RÉVEILLE-TOI SAC À MERDE.

JOSÉ. – Je suis debout. Je suis debout.

inspirations scénographiques



Aquarelle de la scénographie du spectacle



Les espaces intérieurs où Gloria répète chaque jour sa routine maquillage, ménage, soin des autres. Chez elle ou chez les autres, tout se ressemble, c'est pas propre, c'est pas chic, « c'est pas un cinq étoiles ».



Un espace central entre la table de bruitage et le catwalk, à la fois intégré au lieu de fiction et montrant le théâtre qui se fabrique

scénographie
Andréa Warzee



le son, la construction d'une subjectivité en live

« La narration qui avance à travers les mots de Rita, ne permet pas de jouer toutes les actions qui sont énoncées. Rita nous raconte les 24h de cette folle journée avec une précision parfois déroutante. Et si le jeu ne peut pas toujours accompagner ou rythmer ses mots, nous avons décidé que le sonore pourrait le faire. Le bruitage en direct prend cela en charge.

D'abord, les sons seront les témoins du caractère très concrets de ses actions. La toilette, le ménage, la cuisine... c'est ça le quotidien de Gloria qu'on raconte. C'est ce qu'elle fait chaque jour pour elle et pour les autres. C'est ce qui rythme sa vie, donc ce qui va rythmer la pièce. Et pour rendre compte de ça, pas de traitements ni d'artifices sur ces sons. On aura seulement des objets du quotidien (salle de bain et cuisine) à faire sonner, et un micro.

Pourquoi le faire en direct, et non pas enregistrer tous ces sons ? Le micro opère un zoom sonore sur l'action. Le son qui passe par lui devient beaucoup plus présent qu'en acoustique. Opérer ce zoom peut rendre l'écoute de ces sons difficile et désagréable. Être au plateau pour les réaliser, c'est aussi zoomer sur le geste et mettre en valeur l'action. Ça raccorde mieux, et ça rend le son « médiatisé » recevable et signifiant. Ensuite, c'est aussi une question de mise en scène et de dramaturgie. Dans la pièce, je suis au service de Rita pour rejouer cette journée qu'elle cherche à comprendre. Je suis là pour l'accompagner dans son enquête et je mets en valeur, par le son, des éléments que nous avons considérés comme importants pour comprendre ce qu'il s'est passé dans la tête de Gloria ce jour-là.

Ce lien privilégié avec le plateau, il est aussi important pour moi en tant qu'interprète. Puisque nous avons décidé ensemble que le son serait un des garants du rythme de la pièce, c'est une chance de pouvoir l'éprouver de « l'intérieur ». Je crois qu'être en lien direct avec les comédien-ne-s ne peut que rendre la création sonore du spectacle plus sensible et plus vivante (qu'il s'agisse des bruitages, de la musique, ou du traitement des voix). Il permet une déréalisation, un pas de recul sur cette enquête si précise et si pragmatique qu'opère Rita durant la pièce, pour Sarah c'était important d'ouvrir une porte vers du sensible car finalement tout ce que raconte Rita n'est fait qu'à partir de ce qu'elle connaît et imagine de la vie de sa meilleure amie, et comme dans tous souvenirs il y a une part de subjectivité, le bruitage en direct pourrait en être la trace... »

[Thibaut Farineau](#)



playlist

Daniel Balavoine • *Aimer est plus fort que d'être aimé* (1985)

Lou Reed • *Perfect Day* (1972)

Aya Nakamura • *Djadja* (2018)

Britney Spears • *Work Bitch* (2013)

Lydia Lunch • *Atomic Bongos* (1980)

Arca & Rosalía • *KLK* (2020)

PNL • *À l'ammoniaque* (2019)

Patti Smith • *Gloria: In Excelsis Deo* (1975)

[playlist accessible ici](#)

réécrire son nom

« Le personnage de Gloria est né d'un grand mélange de tout un tas de choses que j'aime et qui m'ont construit, télescopant des souvenirs de mon enfance dans une famille d'immigré-e-s espagnol-e-s de classe populaire et des références diverses issues de la culture savante et populaire. Je voulais comme croiser Akerman et Almodóvar, Genet et Britney, la Divine de John Waters et la Bella du *Dirty Weekend* d'Helen Zahavi, la Vierge Marie et les drag queens, le menu Maxi Best-Of de McDo, les goûts télévisuels de ma mère et la pensée féministe, queer et révolutionnaire, tirée de tout un tas de lectures dont celle primordiale de *Se défend* d'Elsa Dorlin.

La pièce est certainement motivée aussi par l'envie de représenter l'existence d'une personnalité singulière et attachante à la marge de la société, rendant une sorte d'hommage paradoxal à mes origines et appartenances sociales. Gloria est une femme pauvre, grosse, poilue, fumeuse, au genre et à la sexualité en dehors de ce qu'attendent les normes sociales. Mais la pièce a aussi pour moteur le désir de s'extraire au fur et à mesure qu'elle avance d'un regard purement sociologique pour se permettre d'être pleinement dans le sensible, dans *l'intérieur* des choses, puis dans la pleine jouissance de la trajectoire fictionnelle. Des tentatives laissant toute leur place à l'excès, au corps, au désir, au feu. C'est certainement ma première pièce qui a trouvé son aboutissement le plus concret, donc elle contient beaucoup de choses que j'avais envie de voir sur scène ou simplement d'essayer.

Avec aussi l'importance du point de vue sur ce parcours, ici celui de Rita, qui retrace, dans une narration anxieuse, animée par l'objectif de *comprendre* ce qui s'est passé, de comprendre son amie, au sens de *prendre avec soi*. Rita nous mène au plus proche de Gloria, c'est elle qui la connaît le mieux, peut-être la seule qui l'écoute, au bout de ce téléphone dont les appels pleins d'amour ponctuent leurs journées. Il y a quelque chose de politique dans l'amitié, notamment au sein des vécus minoritaires, qui me semblait essentiel à raconter, à retranscrire. C'est l'idée d'une famille choisie, aussi, dont l'amour est l'unique lien. Rita est probablement la seule issue de secours pour Gloria quand arrive l'irréparable, et aussi sa possibilité d'émancipation, d'inventer autre chose - car quelqu'un est là pour nous voir, nous écouter et nous croire. Jusqu'au point d'être capable de retracer dans les détails la journée qui a tout fait exploser pour elle. Ou peut-être de l'inventer un peu, de la rêver, la mettre en scène...

On entre donc ainsi du matin jusqu'à la nuit pour 24 heures dans la vie de Gloria, dont personne ne se méfie, et qui finira par tout détruire sur son passage, dont les mains viendront s'armer de violence presque malgré elles. Un parcours que je souhaitais catastrophique, impitoyable, pour donner lieu à des affranchissements spectaculaires, un adieu à soi et à sa condition sociale, un passage à la violence sans concession ni explication. Le texte essaie de provoquer une mécanique de mouvement constant, comme une routine imparable qui s'enraye et finit par faire émerger, par le déchaînement de fureur comme déchaînement rituel, érotique et vital, l'idée d'une réappropriation de soi, pétrie de doute, d'éclats de rire, de musique et de rêve, qui ne s'arrête pas au moment de la catastrophe, mais commence précisément à ce moment-là.

Gloria déborde, déferle, outrepassé, explose, électrocute, fout le feu, au point que la page elle-même finit par lui laisser la place, par déborder, avec la taille grandissante des lettres, des tentatives formelles qui suivent le corps de celle qui met à terre son ancienne existence de soumission. Ces tentatives, qu'elles soient purement les miennes ou celles de mon personnage ayant pris sa liberté, lancent à la mise en scène le défi de s'en emparer. Le A4 de la page se fait toile blanche, comme la scène, pour exprimer ce qui importe : GLORIA, qui réécrit son nom, et par là même, le réinvente. »

Marcos Caramés-Blanco



vidéo

présentation par l'auteur

[vidéo accessible ici](#)

extrait #2

RITA. – Il est minuit.

silence

Nous sommes couchées dans mon lit.

Tu es dans mes bras.

Ta tête s'est posée au creux de mon aisselle.

Ton bras longe ma poitrine.

Il fait chaud et tes petits cheveux me chatouillent doucement.

Tu es contre moi.

Tu m'enrobes.

Ton corps me gante et je suis bien.

silence

Je suis bien, là, avec toi.

Je suis bien.

Il y a un très long silence.

long silence

GLORIA. – Rita.

silence

RITA. – Gloria.

silence

GLORIA. – Rita ?

RITA. – Oui Gloria ?

silence

GLORIA. – Rita ma Rita j'ai besoin d'être sûre.

silence

GLORIA. – J'ai besoin de *silence* Rita ma Rita ma Rita j'ai besoin de savoir de *silence* savoir d'être *silence* sûre j'ai besoin d'être *silence* sûre ma Rita j'ai besoin d'être *silence* certaine et d'avoir l'esprit tranquille j'ai besoin de savoir *silence* ce qui se *silence* passe j'ai besoin de *silence* ressentir ce qui se *silence* passe avec confiance j'ai besoin j'ai *silence* besoin *silence* j'ai *silence* besoin *silence* besoin d'être *silence* sûre.

RITA. – Mais respire ma Gloria enfin respire enfin qu'est-ce qu'il se *silence* sûre de quoi sûre *silence* de quoi ?

GLORIA. – Sûre que *silence* non.

RITA. – Sûre de quoi ma Gloria ?

GLORIA. – Sûre et *silence* certaine.

RITA. – De quoi ?

GLORIA. – Je sais pas j'ai besoin de *silence* certitudes là je sais plus j'ai besoin de *silence* savoir d'être certaine *silence* d'être *silence* convaincue *silence* d'être –

RITA. – Dis-moi.

GLORIA. – Sûre de si –

RITA. – Que ?

GLORIA. – De si tu m'*silence* aimes.

RITA. – Si je t'aime ?

GLORIA. – Si tu m'aimes *silence* oui.

RITA. – Mais enfin *silence* enfin *silence* ma Gloria ma vie enfin tu –

GLORIA. – Quoi ?

RITA. – Tu nous vois.

GLORIA. – Oui je vois oui *silence* je nous *silence* vois.

RITA. – Je t' –

GLORIA. – Ma Rita avant de te rejoindre j'ai fait des choses pas bien j'ai fait des choses pas bien pas bien du tout du tout du tout du tout du tout j'ai fait de la merde de la grosse merde et maintenant je suis dans la merde dans la grosse merde dans la *silence* ma Rita *silence* j'ai besoin d'aide et je veux être sûre que tu m'aimes.

inspirations



Divine, dans *Pink Flamingos* de John Waters (1972)



Pedro Almodóvar, *Volver* (2006)



John Cassavetes, *Gloria* (1980)



Chantal Akerman, *Jeanne Dielman, 23 Quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (1973)



Icône française de la Vierge Marie



Ridley Scott, *Thelma & Louise* (1991)

équipe de création



**Sarah
Delaby-
Rochette**
metteuse en
scène

Sarah Delaby-Rochette commence par le doublage, pour le studio Folimage dans la Drôme. Elle y double, pour plusieurs saisons, le personnage éponyme de la série *Ariol*, réalisée par Émilie Sengelin. Elle intègre ensuite les Cours Florent à Paris, pour trois ans. Elle participe à l'édition du festival des Nuits de Joux de 2017 en tant que metteuse en scène (*Les Boulingrins de Courteline*) et comédienne (*La Cuisine d'Elvis*, de Lee Hall, m-e-s collective). En 2017, elle intègre le département de mise en scène de l'ENSATT, à Lyon. Elle y assiste Lorraine de Sagazan, Samuel Achache (*Hänsel, Gretel...*), Métilde Weyergans, Samuel Herculeben 2020 (*Ne pas finir comme Roméo et Juliette*, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines) et Clément Bondu (*Les Étrangers*, créée au Théâtre Sorano, à Toulouse.) Elle monte *À sec* (*chroniques de la fin*), texte issu d'une commande passée à Marcos Caramés-Blanco. Le spectacle reçoit la bourse Beaumarchais-SACD Mise en scène en 2021.

À sa sortie de l'ENSATT, elle fonde la compagnie troisbatailles, basée à Crest dans la Drôme, afin de poursuivre son travail de mise en scène, en créant notamment, pour la saison 2023/2024, une autre pièce de Marcos Caramés-Blanco, *Gloria Gloria*. Elle signe également la mise en scène de *Dany Coiffure*, seul en scène écrit et joué par Gaïa Oliarj-Inés, deuxième spectacle de la compagnie.



**Marcos
Caramés-
Blanco**
auteur

Marcos Caramés-Blanco est écrivain dramaturge. Il co-fonde en 2015 la Cie Continuum à Toulouse, et intègre en 2018 le département d'écriture de l'ENSATT à Lyon, sous la direction de Enzo Cormann et Samuel Gallet, puis Pauline Peyrade & Marion Aubert. À l'automne 2019 son texte *Gloria Gloria* obtient l'Aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA et sera publiée aux Éditions Théâtrales en 2023. En 2020, il écrit *À sec*, pour une création de Sarah Delaby-Rochette qui obtient la bourse Beaumarchais-SACD. En 2021, son texte *Trigger Warning* (*lingua ignota*) est mis en scène par Maëlle Dequiedt, puis sélectionné par ALT, Jeunes Textes en Liberté et le POCHE-GVE. Des extraits paraissent dans les revues Parages 12 et Théâtre/Public. En 2022, il est en résidence à La Colline - théâtre national avec Lucas Faulong, afin de poursuivre ses recherches autour de la jeunesse et de la marginalité. Pour le projet *Célébrations*, porté par Sequenza 9.3, il travaille avec Laurent Durupt, compositeur, à l'écriture d'un court livret d'opéra à destination de la jeunesse. La même année, il écrit *Ce qui m'a pris*, seule-en-scène pour la comédienne Fanny Brulé-Kopp, il renouvelle sa collaboration avec Sarah Delaby-Rochette pour la création de *Gloria Gloria*, dont la création est prévue en 2023 et son texte *Bouche cousue*, paraît dans le recueil Troisième regard aux Éditions Théâtrales Jeunesse. Pour la saison 22-23, Marcos Caramés-Blanco est auteur associé à l'Arc - scène nationale du Creusot, il travaille entre autres à l'écriture du prochain spectacle de Jonathan Mallard, et à un projet en collaboration avec Pauline Peyrade et Rémy Barché.



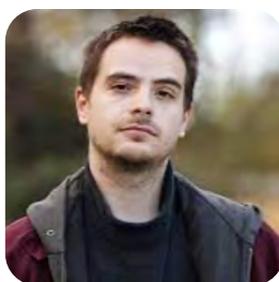
**Lucas
Faulong**
comédien

Lucas Faulong se forme en tant qu'acteur au Conservatoire de Lyon puis intègre en 2018 la Manufacture – Haute École des Arts de la scène de Lausanne. Il travaille notamment avec François Gremaud, Gabriel Calderon, Jonathan Capdevielle, Marie-José Malis, Amir Reza Koestani, Elina Löwensohn, Frank Verduyssen, Bruno Meyssat ou encore Oscar Gomez-Mata. En 2021, il joue dans *Sur la voie royale* d'Elfriede Jelinek, mis en scène par Maya Bösch et dans *Trigger Warning (lingua ignota)* de Marcos Caramés-Blanco, mis en scène par Maëlle Dequiedt. Au cinéma, il joue dans divers courts-métrages dont *La Renarde* de Coline Confort (sélectionné au Niff 2019) et *The Life Underground* de Loïc Hobi (sélectionné au festival de Locarno 2021). Il tourne également dans le prochain long-métrage de Bertrand Mandico, *Conan La Barbare*, et dans *L'Arche de Noé* de Bryan Marciano. En 2022, il est en résidence à La Colline – théâtre national avec Marcos Caramés-Blanco.



Katell Jan
comédienne

Katell Jan débute le théâtre au lycée Jean Macé à Lanester (56) avec Sébastien Éveno et Chloé Dabert. Elle suit les cours de Sylvain Ottavy au Conservatoire de Rennes puis part à Évry-Courcouronnes à l'EDT 91. En 2017, elle rejoint la 79ème promotion de l'ENSATT où elle travaille notamment avec Phia Ménard, Olivier Maurin, Philippe Delaigue, Guillaume Lévêque et La Cordonnerie. À sa sortie d'école, elle joue notamment dans les pièces *Harvey* (mise en scène par Laurent Pelly), *De toute façon j'ai très peu de souvenirs* (mise en scène par Eric Louis et présentée à Avignon en 2021) ou dans différentes compagnies émergentes (à Lyon, Paris, Anjou...).



**Benoît
Moreira da
Silva**
comédien

À la rentrée 2017, Benoît Moreira da Silva intègre le département Jeu de l'ENSATT. Il s'y forme auprès de Philippe Delaigue, Olivier Maurin, Guillaume Lévêque. En février 2020, il joue aussi dans le spectacle de Marie Demesy, *La Vision des choses*, écrit par Lydie Tamisier. En juillet 2020, il joue dans le long-métrage de Métilde Weyergans et Samuel Hercule (La Cordonnerie) *Ne pas finir comme Roméo et Juliette*. En décembre 2020, il joue dans *À sec (chroniques de la fin)* écrit par Marcos Caramés-Blanco et mis en scène par Sarah Delaby-Rochette. À l'été 2021, il joue sous la direction de Eric Louis, dans *De toute façon j'ai très peu de souvenirs* qui se joue à Marseille et au Festival IN d'Avignon. Il travaille actuellement à la création d'un spectacle destiné aux jeune public, *Roule Pizza*, accompagné par Waldémar Szymanski et le collectif Latéral de Sécurité. En juillet 2022 il jouera dans le spectacle *Quand plus rien n'aura d'importance* de Georges Lavaudant à l'ENSATT.



**Gaïa
Oliarj-Inés**
comédienne

Originaire du Pays Basque, Gaïa Oliarj-Inés suit une classe préparatoire aux grandes écoles, à Toulouse. Elle y fonde la Cie Continuum avant d'intégrer le Conservatoire Régional de Lyon en 2015. Elle travaille avec Philippe Sire, Magali Bonat, Laurent Ziserman, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Christian Taponard, Anne Rauturier. En 2019, elle intègre le GEIQ-Compagnonnage Théâtre, toujours à Lyon. Elle joue dans *Comme si nous... (L'Assemblée des clairières)* de Simon Grangeat, mis en scène par Christian Duchange. Elle collabore avec Sarah Delaby-Rochette pour les créations *À sec* (2020) et *Gloria Gloria* (2023), deux textes de Marcos Caramés-Blanco. En 2023, elle joue également dans *Les Oublieux-ses* de Raphaël Gautier. Après avoir créé *Dany Coiffure* en 2021 pour sa sortie du GEIQ-Compagnonnage, le spectacle continue sa tournée.

Mélody Cheyrou costumes

Après des études de réalisation costumes et de philosophie, Mélody Cheyrou se forme au sein du département conception costumes de l'ENSATT. Ayant développé un intérêt et une sensibilité pour le costume contemporain, elle questionne l'impact de cette esthétique sur la pratique et la perception du métier de costumier-ère. Après des expériences professionnelles dans le domaine théâtral et cinématographique, elle signe en 2020 les costumes de la pièce *Billy est parti* de Mathilde Segonds, mise en scène par Laurent Gutmann.

Thibaut Farineau son

En 2014 Thibaut Farineau commence une formation de régisseur au DMA de Nantes au cours de laquelle il découvre le monde de la création sonore pour le théâtre. Après un Service Civique visant à dynamiser le secteur culturel en milieu rural, il entre en 2017 à l'ENSATT pour se former à la conception sonore. Il en naîtra l'envie de travailler en compagnie et de porter des projets qui prendront la forme de créations collectives. Il cherche à rendre sa pratique du son aussi vivante que possible, et aime interagir directement avec le plateau et les interprètes. En tant que créateur sonore, il travaille avec de jeunes compagnies (Les clébardes selon ton coeur, les Chacals Rouges, troisbatailles) et assure la régie en tournée pour la Cie Les Hommes Approximatifs, La Cie Alexandre, La Cie Babel...

Alice Nédélec lumière

Alice Nédélec arrive à la conception lumière pour le théâtre par la photographie et la vidéo. Elle intègre la promotion 79 de l'ENSATT dans le parcours « conception lumière ». Elle expérimente la création en extérieur lors du festival de l'ARIA en Corse, et dans les Arènes de Nîmes. Elle travaille également en cirque aux côtés de Mathurin Bolze pour le spectacle *Les Hauts plateaux*. Au sein de l'école elle réalise des conceptions en théâtre et en danse. Elle garde un attachement particulier au cinéma et à la photographie qui refont souvent surface dans les lumières qu'elle propose. Aujourd'hui elle travaille en conception avec le collectif Drive-In, la compagnie Clébardes selon ton cœur à Lyon, et la compagnie La tendre meute à Paris. Elle est aussi créatrice lumière sur un projet dirigé par Mourad Merzouki qui regroupe l'ENSATT et l'école de cirque de Shems'y au Maroc.

Andréa Warzee scénographie

Andréa Warzee étudie le Design d'Espace puis les arts du spectacle avant d'être diplômée en scénographie à l'ENSATT Lyon en 2020. Pendant ces années elle mène un travail de recherche-crédation suivi par Mireille Losco-Lena, autour des états modifiés de conscience au théâtre. Elle expérimente ce thème à travers diverses formes scéniques, dont une présentée au séminaire de clôture des recherches Hypnoses-Théâtre en 2019. Elle travaille régulièrement comme scénographe auprès de Olivier Maurin (*Da Capo* de Raphaël Gautier sélectionné au Prix Célestins 2020 Grand Format, Lectures des *Carnets de la frontière* de Sylvain Prudhomme au festival Histoires en Séries 2021-2022, *Tout entière* de Guillaume Poix, création 2021-2022). En 2021, elle est régisseuse générale de la Cie Le Temps Qu'il Faut sur le spectacle *Derrière tes paupières* en création au TNB et au Théâtre National de La Colline. La même année, elle crée la scénographie et les costumes pour *Nuestros Cuerpos Sin Memoria*, adaptation de la pièce de Baptiste Amann *Les Fondamentaux*, à l'Alliance Française de Lima (Pérou).

calendrier prévisionnel

création

mars 2022 → résidence de recherche - ENSATT- Lyon

avril 2022 → présentation d'une première maquette - Théâtre de l'Élysée- Lyon et Grand Parquet - Paris dans le cadre du festival JT22 (JTN)

décembre 2022 → résidence de création - TNP de Villeurbanne

avril 2023 → résidence de création avec présentation d'une étape de travail - Grand Parquet - Paris

septembre 2023 → résidence de création - Théâtre Paris-Villette

représentations

septembre 2023 → Théâtre Paris-Villette (Festival SPOT)

5 décembre 2023 → Scène Nationale 61 - Alençon

7 et 8 décembre 2023 → TU de Nantes

11 au 21 décembre → Théâtre Ouvert - Paris

1er février 2024 → Halle aux grains - Blois

4 au 13 avril 2024 → Théâtre des Célestins - Lyon

conditions techniques

durée : 1h30 / public : à partir de 13 ans

planning

J-2 : arrivée de l'équipe

J-1 : montage

J : raccords et représentation

dimensions plateau (min)

8m de large x 7m de prof. x 5m de haut

